L'ECHO DU SIKKIM

N 158

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE DU VALAIS

Le Christ dans ton Frère

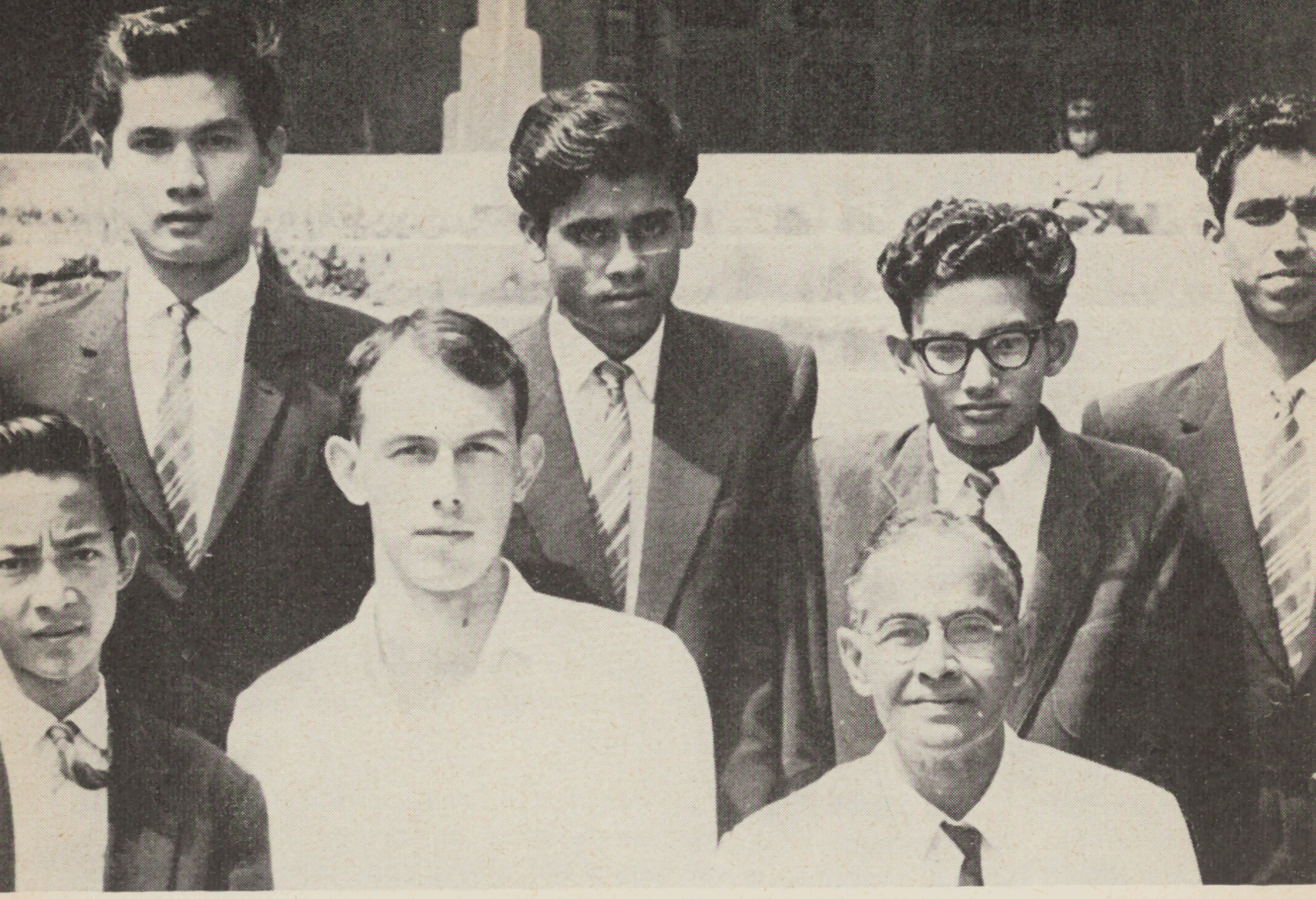
Au cours des quelques semaines qu'il vient de passer dans son pays natal, le chanoine Edouard Gressot a prononcé à l'église St-Pierre, à Porrentruy, un sermon dans lequel nous puisons de larges extraits. Faisant écho à la Déclaration de Berne et à l'Action de Carême, et dit par un prêtre qui a passé près de vingt-cinq ans au milieu des populations qu'il décrit, ce sermon prend une résonance toute particulière.

A l'heure actuelle, les deux tiers du genre humain croupissent dans une pauvreté abjecte, la pauvreté « absolue », qui ne consiste pas à se sentir privé « par rapport à d'autres », mais à être dépourvu du minimum vital, de de cela même qui est absolument nécessaire à une vie d'homme ; les deux tiers du genre humain vivent par conséquent dans des conditions de vie sous-humaines. Deux enfants sur trois n'ont jamais dit, à la fin d'un repas familial : « Non merci, maman ; j'ai assez », parce que jamais ils n'ont eu assez ! *Combien de mamans,* épuisées par la faim, les soucis et des grossesses successives, en sont réduites à donner des pierres à leurs petits qui pleurent de faim, à les rouer de coups pour les faire taire ! Je connais *des pères* de familles nombreuses qui vivent — si l'on peut dire ! — sur des salaires de 50, 40 et même 30 francs par mois. J'ai vu des enfants rôder la nuit autour de chez nous, parce que leur père, saoul de désespoir, les avait chassés de la maison. Il y a des régions, comme celle de Kalimpong, où le 95 % de la population est atteinte de *tuberculose.* Sur trois personnes qui meurent dans le monde en ce moment même, deux meurent des suites de sous-alimentation !

On parle un peu légèrement de conditions de vie « infra-humaines », mais se représente-t-on bien ce que cela signifie ? avec toute la déchéance, physique, morale et mentale que cela implique.

Jésus, Lui, sait ce que c'est de vivre au-dessous du niveau humain, parce qu'il est allé jusque-là. Hormis le péché, il a tout assumé, jusqu'au désespoir. « Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? » *Les souffrances des pauvres sont les siennes ; y communier nous ouvre la clef de son cœur,* car c'est Lui que nous aimons en les aimant. *« J'ai soif »,* crie-t-il du haut de la croix ! Aurons-nous autre chose à lui donner que du vinaigre ? *« Tout ce que vous donnerez* au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le donnerez... Venez, les bénis de mon Père, car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; prisonnier, rangé parmi les vauriens et les criminels, et vous êtes venus me voir... »

Il est grand temps que le monde chrétien se réveille de sa léthargie ! A l'heure qu'il est, il nous est impossible d'avoir encore bonne conscience en face de la misère du tiers monde. Il n'est personne parmi nous qui ne condamne la traite des esclaves à laquelle s'adonnèrent tant de chrétiens, personne qui ne s'indigne du génocide en règle que nous avons pratiqué en Amérique du Sud ; certains même condam-



neront peut-être la colonisation, mais qui parmi nous, ne hausse les épaules en s'entendant affirmer que l'essor de notre civilisation n'est rendu impossible que par l'exploitation économique du tiers monde ? et que nous continuons à nous enrichir aux dépens des populations des pays sous-développés ? *Et pourtant, comment m'expliquerez-vous que les bois de construction* africains, rendus sur place, en Suisse nous reviennent meilleur marché que les arbres que nous coupons dans nos forêts ? *que le prix des denrées et des matières premières* que nous achetons aux pays pauvres restent au même niveau, alors que nous leur vendons toujours plus cher les produits manufacturés dont ils ont besoin pour se développer ? que, par exemple, telle famille de Noirs, qui vivait il y a dix ans de la *culture des arachides,* n'arrive plus aujourd'hui, avec la même récolte, à subsister que pendant six mois de l'année ?

Que nos grandes entreprises de produits alimentaires ou chimiques ne doivent d'être cotées si haut sur le marché de la bourse qu'aux bénéfices scandaleux réalisés par leurs fabriques d'outre-mer ? Il y a beaucoup de choses, certes, à reprocher aux classes dirigeantes des pays sous-développés, mais qui sommes-nous pour leur faire la leçon ? Seulement, ici *tout se fait anonymement ;* personne ne se sent responsable. Et le tiers monde nous interpelle : Nous n'avons que faire de votre charité, nous ne réclamons qu'un peu de justice.

Ni vous ni moi ne sommes responsables de cet état de choses. Non, bien sûr, mais nous en bénéficions tout de même ! Que nous le voulions ou non, c'est pour nous que ces gens crèvent de faim.

S'étonnera-t-on après cela *que l'Evangile ne « prenne » pas parmi* les élites

intellectuelles et spirituelles de l'Asie ? Est-ce vraiment la figure du Christ que leur montre le monde chrétien ? Rencontrons-nous le Christ dans les pauvres ? C'était notre rôle à nous de Le faire revivre à leurs yeux, de leur révéler Son amour, non pas en intentions et en paroles sentimentales mais par toute notre vie, en laissant simplement Jésus revivre en nous. Le *scandale des richesses de l'Eglise,* ce n'est pas dans les musées du Vatican qu'il éclate, mais dans notre vie privée à nous tous, dans la civilisation outrancière que nous construisons sur la ruine des autres.

Quand on *réfléchit à tout cela, on a honte*. Je vous avoue que j'ai honte, moi, de passer l'hiver à me reposer à la maison, dans un appartement bien chauffé, de dormir dans un lit bien douillet et de faire de bons petits repas... et que si ce n'était mon affection pour les miens, il y a longtemps que je serais reparti.

Si nous ne pouvons rien faire pour changer le cours des choses, sinon nous efforcer de secouer l'opinion publique, du moins ouvrons nos cœurs à tant de souffrances, essayons d'assumer nous-mêmes, avec le Christ, cette misère infâme qui fut la sienne. Jésus n'enseignait-il pas que nous ne sommes pas propriétaires absolus de nos biens, mais seulement des dépositaires et des intendants à qui Dieu les a confiés pour que nous en fassions jouir ceux qui en sont privés.

Le Père-Abbé au Sikkim

Fidèle à sa promesse — comment ne le serait-il pas ? —, notre Père-Abbé nous donne une suite à la relation de sa visite aux missionnaires du Sikkim. Nous l'en remercions bien vivement.

2e partie

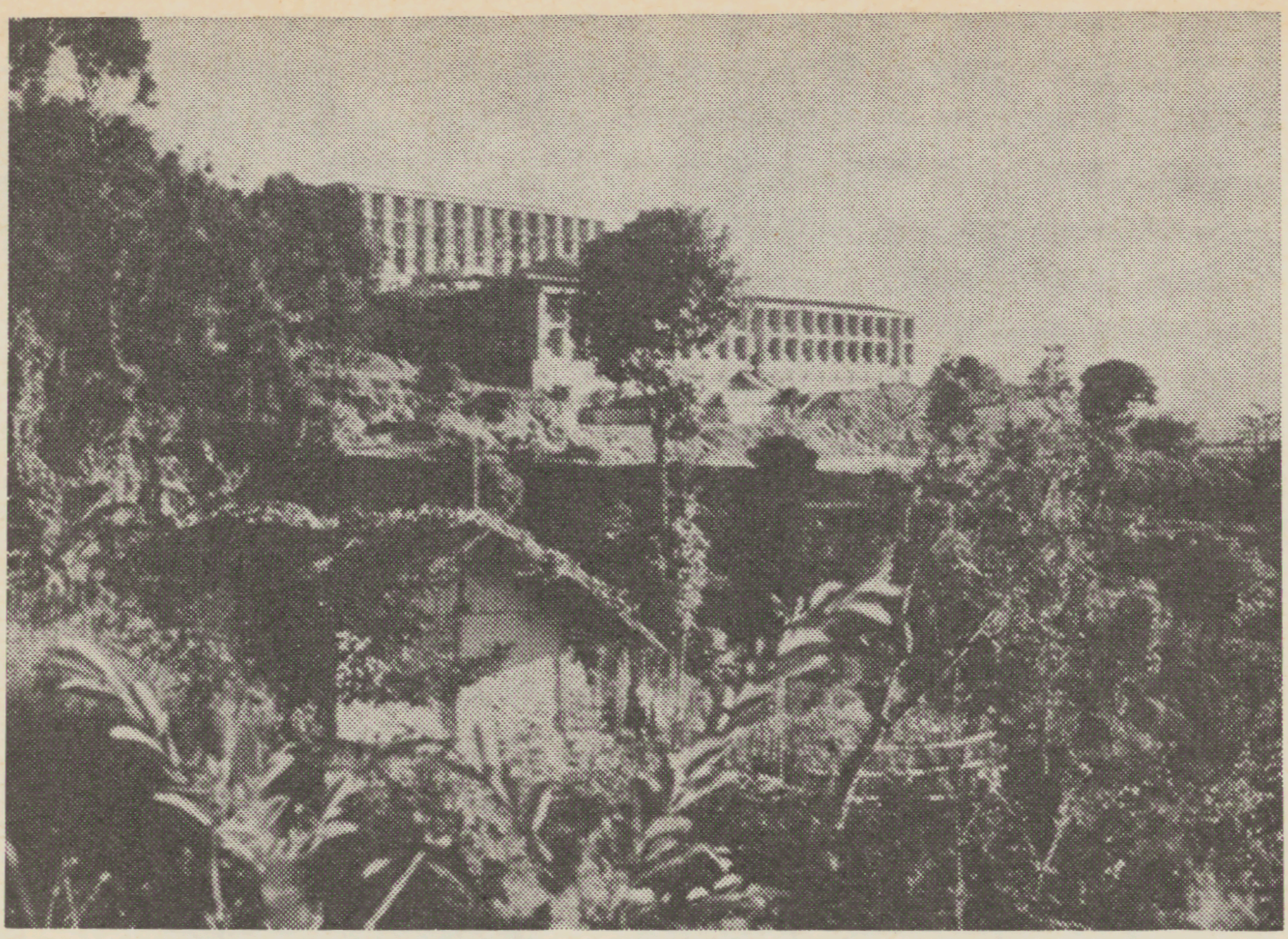
Mon cher Rédacteur, chers amis,

Me voilà donc sur place ! Le dimanche matin 15 novembre, le Kanchenjunga promis se voile toujours de nuages mais ici, à Kalimpong, il fait beau.

Dans l'après-midi, départ en jeep pour Pedong. C'est le bourg le plus au nord de notre mission, le dernier avant le Sikkim. Nous nous rendons à l'ensevelissement de la sœur du Père Ranger. Belle messe priante avec toute la communauté. Nous sommes rassemblés dans un baraquement car l'ancienne église, qui n'était plus adaptée, a été démolie, mais déjà la nouvelle sort de terre sous l'experte direction du Père Rey, maître constructeur. Cette nouvelle église sera de forme ovale. Nous nous recueillons au cimetière sur les tombes des premiers Pères des Missions étrangères de Paris qui fondèrent ce poste de Pedong, premier noyau de la Mission. La Paroisse a une école, avec petit internat. Nos chanoines y ont beaucoup travaillé : mais nous sommes à l'heure où les bâtiments éclatent sous la poussée des nombreux écoliers... et sous le poids des ans. Il faudra très rapidement entreprendre quelque chose.

Le 16, à la suite d'une invitation en bonne et due forme du Headmaster de la St. Augustine's School, le très compétent et dévoué Père Gressot, c'est ma première réception officielle de grand style, par les élèves et le corps professoral. La grande salle/hall de gymnastique (terminée depuis peu) est comble. Deux tout petits bouts d'homme me passent au cou colliers de fleurs et écharpes blanches, signes d'amitié et de bienvenue. Puis la scène s'anime : chants et danses népalis, bouthanais, tibétains : c'est une féerie de couleurs. Les divers costumes sont magnifiques. Clou du spectacle : « Le vieux chalet »... en français ! Un des professeurs m'adresse en anglais un fort gentil compliment qui s'adresse aussi à nos Chanoines et au Gouvernement suisse qui a tellement contribué à la construction de l'imposante école. En anglais : heureusement que le Père Gressot et les autres Pères ne sont pas loin de moi ! Je réponds par le truchement de mon très compétent interprète : je dis, l'une après l'autre, quelques petites phrases qui deviennent de magnifiques périodes oratoires par les soins du Père Gressot ! Je cueille des applaudissements nourris, mais en justice le 90 % doit lui revenir ! Octroi d'une journée de congé : réaction absolument semblable à ce qu'elle est dans notre pays en pareille circonstance. Fin de la cérémonie par l'hymne national indien.

Le collège : trois beaux et grands bâtiments, bien étagés, dans la pente. En haut, l'internat et résidence des Pères, en dessous la grande salle de spectacle et de gymnastique, puis le bloc scolaire proprement dit. Le tout très fonctionnel, solide et aéré. Environ 400 élèves : des Népalis, des Indiens, des Bouthanais, des Sikkimois et, grâce à l'Aide suisse aux Tibétains,



Collège Saint-Augustin à Kalimpong construit par les Pères avec la Coopération technique suisse.

quelques ressortissants de ce pays meurtri. Sur le nombre, trente à quarante chrétiens. Langue commune pour l'enseignement, l'anglais. Sur ce nombre, quelque cent cinquante internes, sous la houlette du Père Ruckstuhl, aidé de deux séminaristes stagiaires. Il y a trois Sœurs de St-Joseph de Cluny. L'une est infirmière, une s'occupe des petits ; c'est une Sœur indienne, comme du reste Sœur Pascale qui règne sur la cuisine.

L'après-midi, avec le Père Ruckstuhl, nous allons « en ville » pour des formalités de permis de séjour. C'est mon premier vrai contact avec le Bazar (ville ou bourg-marché dans ces régions). Kalimpong, vingt mille habitants environ. C'était la grande étape des caravanes du Tibet, mais comme les frontières sont fermées maintenant, elle a un peu perdu de son importance. Les boutiques de tout genre ont poussé dru le long des deux ou trois rues principales et des places. Beaucoup d'animation et de monde — il y a du chômage. Ça grouille d'enfants. Tous les types possibles de vêtements et de couleurs. Grande diversité de véhicules plus ou moins brinquebalants. Comme il est plus que probable qu'un signal de limitation de vitesse serait inopérant, on a construit en travers des rues de gros « boudins » de goudron d'une hauteur de vingt centimètres ! Magnifiquement efficace : si vous ne les abordez pas à trois km/h., vous êtes projetés au plafond et prenez une telle secousse que vous n'avez pas envie de récidiver. Il fallait y penser ! Cela

sauve certainement la vie de tout ce qui joue sur la rue et des innombrables chiens, chèvres, poulets, porcs et autres qui occupent le pavé.

Bien entendu, je vous laisse le soin d'imaginer les... parfums tenaces qui vous enveloppent avec insistance !

Après-demain, je partirai de bonne heure pour rendre visite à Sephkola, domaine du Père Brahier, puis Surruk chez le Père Rouiller. Je vous raconterai ce voyage dans ma prochaine lettre.

H. Salina

... Quand je parcours les pays immenses de l'Asie, que je survole les terres de l'hindouisme, du bouddhisme ou de l'animisme, ma prière est d'abord que ceux qui l'habitent puissent un jour, eux ou leurs descendants, connaître le Christ, Lumière du Monde. Mais, je sais bien, que pour le moment, ils vont à Dieu en suivant les voies d'une autre foi. Et je ne puis que dire : « Seigneur, fais qu'ils Te trouvent sur la voie où ils cheminent, pour qu'au jour de la Lumière, ils Te reconnaissent. »

« Aider les hommes à s'aider eux-mêmes »

Nous empruntons au « Pays » de Porrentruy l'intéressant reportage de Monsieur l'abbé Georges Schindelholz, interrogeant le Père Gressot, à la veille de son nouveau départ en mission.

— Parlons un peu, tout d'abord, M. le Chanoine, de votre territoire de mission et de votre travail.

— Nous travaillons au Sikkim, petit Etat semi-indépendant, confié aux cha-

Réfugiés tibétains au Sikkim.
Le jeune homme est élève de l'école de la mission
où il reçoit une aide suisse pour la scolarité. (Aide suisse aux Tibétains.)

noines de Saint-Maurice. Mais en réalité, nous n'avons jamais eu la permission de nous établir au Sikkim, c'est pourquoi nous sommes toujours restés dans un district indien, qui est le district de Kalimpong, situé au nord du Bengale. Nous avons maintenant deux postes au Sikkim, avec des prêtres indigènes, et un troisième poste est en formation. La plupart de nos postes cependant sont dans le district de Kalimpong.

— Vous êtes vous-même dans le pays depuis combien d'années ?

— Ça fait vingt-trois ans que je suis parti, et notre tâche était donc d'assurer une présence chrétienne et d'évangéliser. Nous avons été précédés par des missionnaires protestants anglais et écossais bien supérieurs en moyens et en nombre. Les Pères des Missions étrangères de Paris sont aussi arrivés avant nous, mais ils n'avaient pas la permission de s'établir où étaient les Anglais.

— On ne peut pas dire que vous êtes arrivés en milieu païen, puisqu'il y a déjà dans ces régions un milieu religieux, une culture religieuse.

— Il y a certes dans le pays les religions hindouiste et bouddhiste, mais on ne peut les comparer au catholicisme, parce qu'elles n'ont pas son organisation, sa structure. Les bouddhistes appartiennent par exemple à la secte non réformée Mahayana, ou le Grand Véhicule, dont les branches ne sont pas organisées entre elles.

— Quels sont donc vos principaux objectifs : social, religieux, culturel, économique ?

— Naturellement que nous sommes partis là-bas pour convertir les gens, mais on se trouve devant une telle misère, qu'on est forcé de voir la gloire de Dieu dans le bien-être de l'homme, et nous les aidons surtout et avant tout à devenir des hommes, soit en développant l'économie du pays, soit par l'instruction, par l'éducation. Au point de vue économique, nous avons d'abord essayé de leur donner, avec l'aide de la Coopération technique suisse, des moyens de vivre. Nous avons réalisé deux projets : une fromagerie, et une scierie, avec ferme modèle. Déjà ces réalisations ont bien amélioré les conditions de vie au niveau local. Au point de vue instruction, nous avons une école primaire dans tous les postes où il y a une chapelle, nous en avons donc treize. Nous avons en plus deux écoles secondaires de garçons. Nous en avons aussi deux pour les filles, tenues par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny.

— Pouvez-vous nous situer votre importance numérique et votre influence ?

— Dans ce qui constituait l'ancienne mission du Sikkim, nous sommes onze missionnaires de Saint-Maurice, secondés par à peu près le même nombre de prêtres indigènes. Ce territoire a été intégré à un nouveau diocèse indien, avec un évêque du pays.

— Sur quelles ressources pouvez-vous compter pour remplir votre mission et participer au développement du pays ?

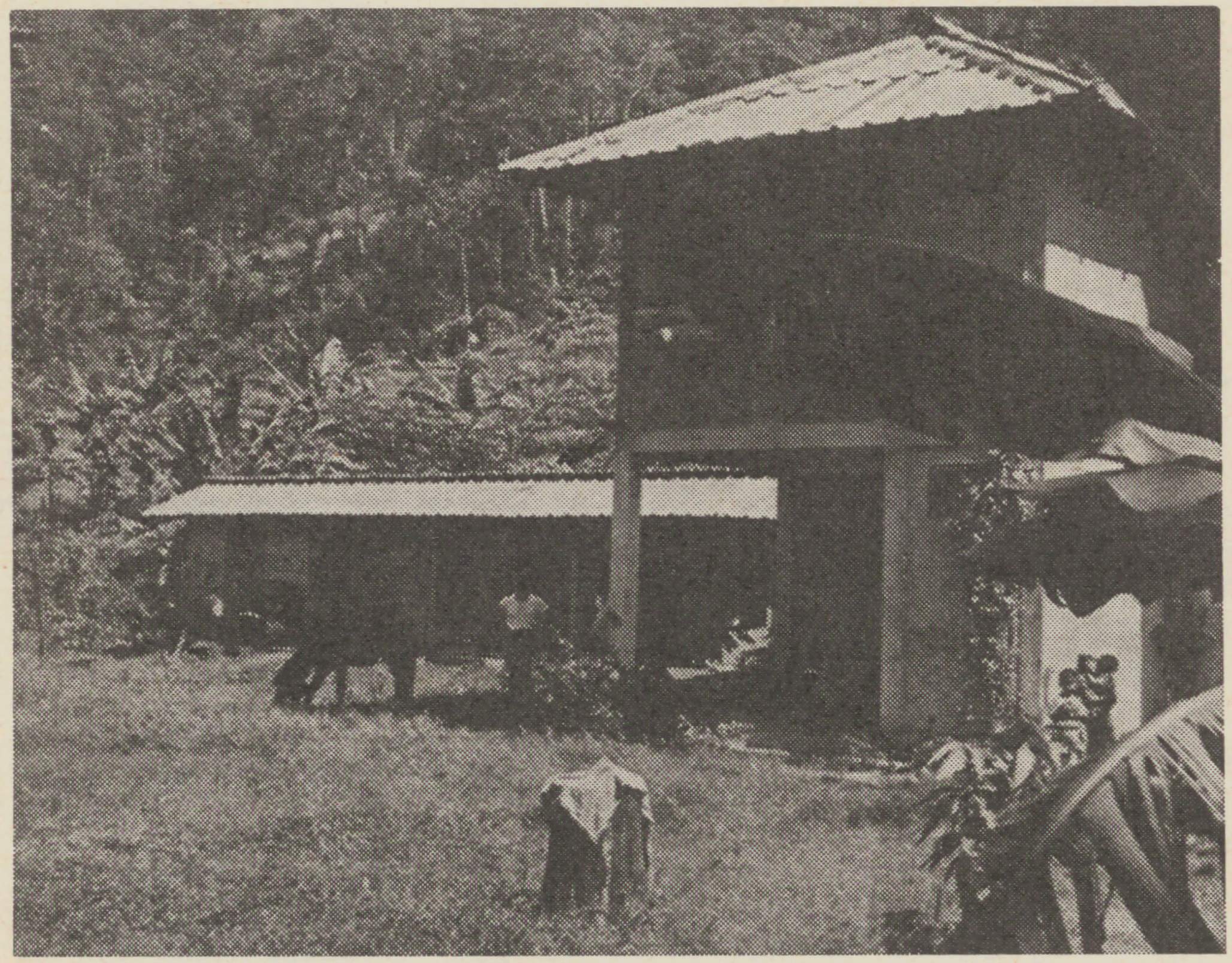
— Je vous ai déjà signalé l'Aide technique suisse, qui a aussi collaboré à la construction de notre collège de Kalimpong, un immense bâtiment, qui compte 400 élèves dont 160 internes. Sans cette aide, nous n'aurions jamais pu le mettre sur pied. Quant au plan agricole du Père Brahier de Moutier, il n'aurait pas été possible non plus de le réaliser sans l'appui de la Coopération technique. Il a aussi pu compter sur l'appui du Gouvernement du Bengale, qui lui avait octroyé des terrains dans le fond d'une vallée. Il a ainsi pu mettre en valeur le terrain, construire une scierie mécanique, installer un téléphérique par-dessus le fleuve.

Nous recevons aussi quelque aide par

l'intermédiaire de « L'Echo du Sikkim », de nos parents et amis. Mais cette aide serait insuffisante pour des réalisations d'importance, et nous ne pouvons nous contenter de faire l'aumône au jour le jour. Ce que nous voulons, c'est aider les gens à s'aider eux-mêmes, c'est-à-dire leur procurer du travail et des moyens d'existence.

— Les principales difficultés que vous rencontrez sont de quel ordre : politique, religieux ?

— Nous nous efforçons d'avoir surtout un rayonnement spirituel. Or, le principal obstacle, c'est la pauvreté des gens. Ils vivent dans un tel état de misère, dans des conditions de vie in-



Centre d'agriculture du Père Brahier à Shepkola.

— Avez-vous l'impression d'avoir été acceptés, intégrés au pays, ou alors est-ce que l'on vous considère comme des étrangers ?

— Nous-mêmes qui sommes là depuis une vingtaine d'années, nous nous sentons parfaitement à l'aise, et il nous serait difficile de nous réadapter à notre pays. Les gens aussi nous aiment, nous acceptent. Nous n'avons aucune difficulté avec l'administration locale, mais ils nous considèrent quand même comme des étrangers.

fra-humaine, qu'on ne peut pas leur demander un effort spirituel.

— Ne sont-ils pas marqués, soumis à la croyance de la religion à laquelle ils adhèrent :

— Ils sont profondément marqués par leur croyance, mais ils sont en même temps des gens très simples, incultes, prisonniers de pratiques superstitieuses. Si l'on prend les classes évoluées, l'élite, là nous avons également très peu d'influence. L'élite économique à

cause de son âpreté au gain, l'élite intellectuelle, qui tend à verser dans l'athéisme et le matérialisme, offre également peu de prise au christianisme, l'élite religieuse est également très fermée et ne se livre pas.

— **Vous m'avez parlé de la misère de ces gens. Est-ce qu'ils ont conscience de cette misère, ou alors il leur manque des points de comparaisons ?**

— Nous avons passablement de visiteurs à Kalimpong, car c'est une région touristique. Européens et Américains y viennent en nombre. Ils nous disent enfin leur soulagement de voir ici des gens qui sourient, parce que dans le reste de l'Inde, les gens ne sourient pas. Ce sont surtout les jeunes qui sourient, parce qu'ils n'ont pas de responsabilité familiale. Mais quand des parents voient leurs enfants presque crever de faim, ils ne peuvent pas être heureux. Même s'ils n'en ont pas conscience, il y a une diminution d'être en eux, qui est très pénible et douloureuse. Ils sont diminués par leur pauvreté.

— **Souffrent-ils réellement de la faim, et cela est-il le fait de disette, de famine, de la surpopulation ?**

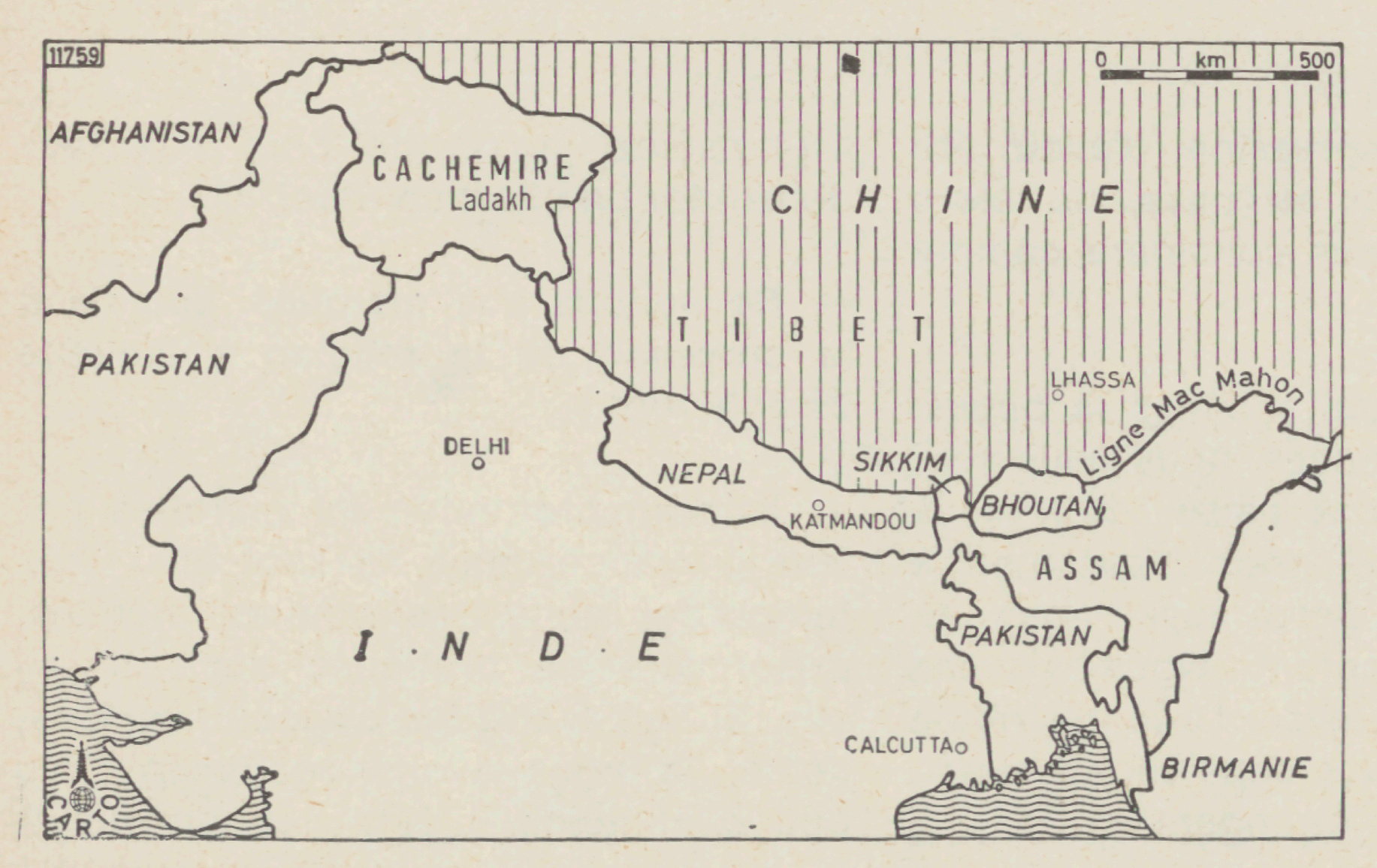
— Ils souffrent de plus en plus de la faim. A mon avis, c'est le résultat de la menace chinoise. Jusqu'en 1962, les plans quinquennaux semblaient réussir et contribuaient à améliorer le sort des gens. La progression était lente mais certaine. C'est alors que les Chinois ont attaqué l'extrémité orientale, ils se sont retirés sans raison apparente. C'était uniquement pour forcer les Indes à maintenir une forte armée sur pied, et par là à les ruiner, à stopper leur développement économique. C'est depuis ce moment-là que les conditions ont empiré.

— **Quel était donc l'intérêt de la Chine, qui se prétend libératrice de l'homme, de ruiner l'Inde ?**

— Tout simplement pour l'avoir de l'intérieur, pour permettre au parti communiste de s'enraciner.

— **Le résultat des dernières élections, qui a vu la victoire de Madame Gandhi, semble ne pas avoir confirmé la justesse du calcul chinois.**

— Non, tout le monde a été surpris de la victoire de Madame Gandhi. Mais nous, nous sommes au Bengale, et au Bengale les communistes maoïstes sont victorieux. Ils formeront probablement donc le gouvernement provincial du Bengale et mettront des communistes dans tous les postes clés.



Situation du Sikkim, au nord-ouest de l'Inde.

— Pensez-vous que cette situation nouvelle dans un Etat particulier de l'Inde entraînera pour vous, missionnaires, des restrictions ?

— Nous ne pouvons pas encore le dire. Ces dernières années, les communistes ont fait partie durant deux législations du gouvernement de coalition. Ils avaient dans ces gouvernements des positions clés : la police et l'intérieur. On avait l'impression qu'ils faisaient tout pour créer le chaos économique. Par l'agitation sociale, ils ont forcé des centaines d'industries, petites et grandes, à Calcutta notamment, à fermer leurs portes, et ces industries ont émigré dans le sud de l'Inde où la situation est meilleure. Mais au Bengale, ils devront certainement travailler dans le cadre de la Constitution fédérale.

— Dites-nous encore, M. le Chanoine, quelque chose de la situation agraire du pays, qui est un secteur majoritaire. Quelle est la nourriture de base ?

— La nourriture de base est le riz, quand ils peuvent se le payer, ainsi que le maïs. Ils ont aussi des fruits, qu'ils vendent au marché — ils ne les mangent pas eux-mêmes —, ils ne boivent même pas le lait de leurs vaches. Ils vendent tout ce qu'ils peuvent, pour se procurer le maïs qui est absolument nécessaire. La viande est très rare ; il y a de moins en moins de gibier, la chasse est surveillée et la munition hors prix. Une cartouche coûte presque cinq francs suisses. Impossible donc de s'en procurer.

— La pêche est-elle possible ?

— On pratique dans certains endroits la pêche au filet, mais non pour la vente. Cela procure cependant quelques protéines aux habitants. Mais le poisson reste une chose rare.

— Quelle est l'importance de la population dans l'Etat où vous vivez ?

— Le district de Kalimpong compte environ 150 000 habitants et le Sikkim 300 000. Le 5 pour cent de cette population environ est catholique. Les conversions sont assez rares, mais nous avons eu dernièrement deux cas remarquables : deux communautés, qui étaient non chrétiennes, insatisfaites de la pauvreté de leur croyance, ont demandé un prêtre pour les instruire et ont fait leur entrée dans l'Eglise catholique. L'une d'elles comptait environ trois cents membres.

— Nous allons, je crois, M. le Chanoine, terminer sur cette note optimiste. Vous allez quitter votre Jura le 27 avril pour reprendre le travail. Nos vœux, nos prières vous accompagnent, et nous souhaitons que de nombreux lecteurs porteront votre mission de Kalimpong dans leurs prières et leur générosité.

Là où les malades sont soignés, les affamés nourris, les prisonniers libérés ; là où les individus et les communautés sont réconciliés et les nations en paix et en collaboration, nous voyons la main de Dieu à l'œuvre. Il est aussi Celui qui est à l'œuvre dans la science, la technique et la culture partout où celles-ci sont au service du bien-être du genre humain.

(Conf. asiatique œcuménique pour le développement.)

Intentions missionnaires

en juin prions pour qu'à l'impulsion de l'Esprit-Saint, l'idée missionnaire pénètre les fidèles chrétiens d'un dynamisme nouveau.

en juillet prions pour que l'Eglise, dans les missions, puise force et fécondité, dans une intime union au Vicaire du Christ.

en août prions pour que les catéchumènes des Eglises d'Afrique et d'Asie soient parfaitement formés dans la ligne de Vatican II.

Ce sont les peuples et les familles qui auront eu
les meilleures mères
qui résoudront à l'avenir
leurs problèmes de jeunes.

Nouvelles de nos missionnaires

Le Père Pittet est retourné au Sikkim

C'était à Fribourg, un après-midi d'avril 1967, vers le 20, j'entendais comme j'entendais souvent dans cette grande maison quasi déserte durant les heures de cours, quelqu'un qui frappait en vain à toutes les portes des chambres du 5e, sans trouver d'écho à son appel. Je ne sais par quel heureux hasard de circonstances, ce jour-là j'étais chez moi et lorsque l'appel retentit à ma porte, je pus répondre : Entrez !

Quelle ne fut pas ma surprise de voir apparaître un homme vêtu d'une soutane blanche. — Bonjour Monsieur le Chanoine, me dit-il. — Bonjour mon Père. — Etes-vous chanoine de l'Abbaye, me demanda-t-il ? — Oui. — Je suis le Père Pittet, votre confrère missionnaire. — Ah ! vous êtes le fameux liturgiste de nos missions ; enchanté de faire votre connaissance. Je demeurais tout surpris de cette visite car, nous les jeunes théologiens, nous n'avions encore jamais eu l'honneur d'accueillir les premiers un de nos Pères à son retour du Sikkim. Debout au milieu de ma chambre, nous échangeâmes quelques paroles aimables après quoi je partis à la recherche de mes confrères.

Je ne sais plus trop combien de temps il resta avec nous au Salesianum, très peu en fait, car il désirait rejoindre ses amis fribourgeois, si généreux pour lui et sa mission.

D'avril à septembre, je n'ai plus beaucoup de souvenir du Père Pittet, si ce n'est son sourire. Comme tous nos confrères missionnaires, il ne faisait que quelques « apparitions » à l'Abbaye. Six mois c'est si court pour quelqu'un qui doit revoir, vivre et partager son temps avec sa famille, ses amis et connaissances retrouvés après plus de cinq ans.

Ma connaissance du Père Pittet serait peut-être restée au stade de ce premier entretien si d'autres événements n'étaient venus marquer son destin et changer ses plans pour quelques années. En effet, un mois avant de retourner comme prévu dans sa chère paroisse de Mérik, voilà qu'on lui demande le lourd sacrifice de rester en Suisse pour lui confier la pénible et difficile tâche de Maître des novices. Il accepte ce poste, car il sait qu'on a besoin de lui à l'Abbaye. Il sait aussi que son visa pour l'Inde n'est valable qu'un an et si dans un an il n'est pas reparti, la frontière risque d'être à jamais fermée pour lui.

C'est cet homme qui avait passé vingt ans en mission et qui pour nous a fait ce gros sacrifice que tous, confrères, amis et connaissances, nous avons appris à connaître. Il s'était donné sans réserve à sa mission, de la même manière il s'est dévoué à sa nouvelle tâche de Maître des novices et des jeunes théologiens. Et comme il se devait, ses nouvelles attributions ne l'ont pas coupé de sa mission, bien au contraire, de par son cœur tout pétri d'idéal missionnaire, il s'est fait ici, en Suisse, l'apôtre de ceux qu'il avait laissés là-bas. Il nous a vraiment fait toucher du doigt son souci tant spirituel que matériel du Sikkim.

Nous étions tous contents et même habitués de sa présence parmi nous et lui s'était fait à sa nouvelle situation, mais voilà qu'au dernier Noël, un jour nouveau se lève pour lui, un espoir renaît, le visa pour l'Inde lui parvient miraculeusement et c'est comme un don de Dieu qu'il l'accepte et le reçoit.

Depuis le début de cette année tout sera donc revu sous un autre angle, les préparatifs de départ s'amorcent avec toutes les formalités, les bagages et les adieux. Le chanoine Pittet rede-

vient peu à peu pour chacun de nous le Père Pittet.

Au soir du 17 mars, tout était prêt pour le grand départ. Le noviciat au complet, le Père Gressot et moi-même, dans deux voitures, nous faisions route vers Genève avec lui. Dans l'aérogare, nous paraissions seuls à cette heure avancée de la nuit : il était déjà 22 h. 30. Quelques employés défilaient devant nous

Le Père Pittet à son départ

ou s'affairaient à donner le dernier coup de balai sur la 24e d'un jour. C'est dans ce calme qu'un au revoir bien fraternel et cordial s'est échangé. A 0 h. 30, c'était l'envol pour New Dehli, avec l'arrivée prévue pour le 25 ou le 26 mars. Mais chacun sait que les grèves des pilotes de lignes l'ont « cloué » plusieurs jours au cœur des Indes et ce n'est qu'après bien des ennuis qu'il est arrivé à destination. Ici je me tais pour laisser ma place au pittoresque récit donné par le chanoine Ruckstuhl de l'arrivée du Père Pittet à Kalimpong...

... d'une lettre du Père Ruckstuhl, qui d'ailleurs en compagnie du Père Brahier, s'envolera des Indes le 13 mai et sera donc des nôtres au moment où paraîtront ces lignes.

Kalimpong, le 12 avril. Un télégramme a dû vous annoncer le retour « sans histoires » du cher Père Pittet. Après avoir erré au bord du Styx, pendant près de trois semaines — il devait attendre que ses bagages soient dédouanés —, notre enfant prodigue devait nous arriver un 9 de Pâques, mais le wagon qui l'avait emporté le délivra comme un ballot à 4 heures du matin, le 10 avril. Et sans la connivence d'un colonel de l'armée, qui secoua notre passager à l'arrivée à Siliguri, notre brave missionnaire aurait filé sur l'Assam. Enfin, vous imaginez bien ce que peut être une attente de plusieurs heures dans une gare dont les quais sont encombrés de dormeurs étendus à même le sol, selon une expression chère au Père Pittet. Dehors, il pleuvait, et c'est à 5 heures du matin que nous nous sommes mis en route avec bagages et munitions dans la jeep du Père Butty, direction Kalimpong. En raison de la pluie et du chargement, il a fallu rouler plutôt lentement. Nous avons eu deux pannes de moteur en route. Il pleuvait fort et le Père Pittet était en souci pour ses caisses insuffisamment protégées contre la pluie. Grâce à la complaisance d'un chauffeur népalais, le véhicule put reprendre son chemin. Une réparation : on dévisse, on revisse, on souffle par toutes les ouvertures, on suce, on crache, et ça remarche, et ça ne coûte rien ! A son arrivée à l'Ecole St-Augustin, notre bon Vaudois s'est bien remis. On avait, pour son retour, tué le veau gras, et il nous a bourrés de nouvelles et de chocolat.

Dès son arrivée d'ailleurs, le Père Pittet fut immédiatement mis à contribution pour les cérémonies du Samedi saint. Il nous a chanté un Exsultet vibrant, texte en népali, avec accent vaudois, tout ce qu'il faut pour émouvoir les

bonnes Sœurs qui revoyaient ce visage aimé avec un œil attendri.
Le jour de Pâques, réception à la paroisse : on faisait d'une pierre trois coups : jubilé sacerdotal du Père Gex-Collet, arrivée du Père Pittet, départ de Mère Bernadette, maîtresse des novices. Le thème ne varie pas : discours d'un membre de l'Action catholique, puis guirlandes (c'est la première enguirlandée du Père Pittet). L'apéritif est offert par un colonel en retraite qui exprime sa reconnaissance d'une façon tangible.
Le lendemain, le Père Pittet s'est rendu au bazar pour y régler ses papiers de police. Il a fait bonne impression sur les policiers, surpris de voir un étranger leur parler la langue du pays.

Le Père Gressot est aussi retourné à ses occupations

Le jeudi 29 avril au matin, le Père Gressot à son tour reprenait le chemin des Indes après un bref séjour parmi nous. Il est reparti avec les vœux et les bons mots d'amitié de sa famille, de toute l'Abbaye et de ses connaissances. Le Père Abbé et le chanoine Simon-Vermot se sont faits les derniers interprètes de la communauté pour transmettre aux confrères missionnaires, notre affection et notre reconnaissance pour leur généreux dévouement au service de nos frères en terre lointaine.
Le train est parti à l'heure de Saint-Maurice, mais déjà l'Italie avec une

Le Père Gressot

grève des pilotes de lignes (décidément, c'est un mal qui affecte nos missionnaires) lui réservait vingt-quatre heures de retard.

Nos bons vœux à tous deux.

J.-P. Amoos

Dimanche soir 16 mai arrivaient à Cointrin les Pères Brahier et Ruckstuhl. Joyeux de leur retour, nous avons partagé avec eux le verre de l'amitié. Nous leur souhaitons un excellent séjour parmi nous.

Le message des évêques d'Asie :

la décennie de la colère

A la fin de leurs travaux, les évêques d'Asie, réunis pour la première fois en assemblée à Manille, ont rendu public un message. En voici les principaux extraits :

En ce début de la seconde décennie du développement qu'on a appelée « la décennie de la colère », à cause des graves crises qui sont prévues, nous avons cherché à découvrir de nouvelles voies de l'avenir, riche à la fois de craintes et de promesses. Rassem-

blés avec joie autour du Pape que nous accueillons comme Pierre parmi ses frères dans l'apostolat.

Nous avons essayé de pénétrer le visage de l'Asie, les nombreux visages de l'Asie. L'Asie a presque 2 milliards d'habitants, soit les deux tiers du genre humain. Environ 60 % de ses populations ont moins de 25 ans. L'Asie est le continent de cultures, de religions, d'histoires et de traditions anciennes et variées. Nous sommes les témoins, à travers l'Asie d'aujourd'hui, de la naissance dans chacune des nations d'une nouvelle conscience en continuité avec l'héritage du passé mais aussi avec la ferme volonté de prendre plus totalement en main la vie et la destinée de la nation.

Nous voyons dans ces masses l'attente d'une vie meilleure et plus remplie pour elles-mêmes et leurs enfants, pour plus de riz sur leurs tables, de science pour leurs enfants, leurs aspirations à plus de liberté et de dignité, à être reconnus et acceptés, pour une vie qui soit digne de l'homme.

Le désir grandit parmi nous de nous connaître et de nous retrouver comme asiatiques, comme nations sœurs...

Nous savons que la première tâche doit être commencée par un retour à l'Evangile. Ce renouveau doit être enraciné dans « ce profond sens religieux qui caractérise l'esprit du monde asiatique »...

Nous nous engageons nous-mêmes avec ardeur à nous compromettre « pour tout ce qui touche à la dignité de l'homme »...

Notre première résolution est d'être plus fidèlement « l'Eglise des pauvres ». Nous devons, dans notre façon de vivre, partager leur pauvreté. L'Eglise ne peut pas installer des îlots de richesse dans un océan de besoins et de misères. Aucun homme, aussi humble ou pauvre qu'il soit, ne devrait trouver dur de venir à nous et de découvrir en nous des frères.

Nous prenons aussi la résolution d'avoir le courage de parler clairement pour les droits des déshérités et des pauvres contre toutes les formes d'injustice. Nous nous engageons nous-mêmes avec résolution au service du développement total de nos peuples.

C'est notre résolution également dans ce continent de jeunes... de nous efforcer de répondre à leur demande.

Nous sommes convaincus que le dialogue avec nos frères d'Asie qui appartiennent à une autre foi que la nôtre deviendra de plus en plus important...

Il nous reste pour les jours et les années à venir à nous engager plus résolument avec tous les hommes de bonne volonté, loin des systèmes qui font que l'homme hait son frère et se détourne de Dieu, seule vraie source de la fraternité. Nous cherchons avec zèle la juste fin de la lutte et de l'état de guerre...

Ces résolutions et ces désirs, nous les évêques d'Asie, en communion avec le Pape Paul VI, pierre de touche de notre unité et de notre communion, nous les faisons connaître aujourd'hui avec sincérité. Nous faisons nôtres de la façon la plus solennelle, les espoirs et les aspirations pour une nouvelle Asie. Nous nous tournons vers le Christ dont l'amour pour les foules se fit visible dans une autre terre d'Asie : le Christ qui est aussi le Seigneur pour l'avenir de l'homme.

Frères d'Asie, nous sommes peu nombreux, avec peu de ressources humaines, avec peu de sagesse et de pouvoir, avec presque pas d'influence, dans notre grand continent, sur les Conseils des nations.

Mais nous ne sommes pas découragés par les problèmes massifs que nous affronterons dans cette décennie, parce que nous trouvons les ressources de la foi et du courage en Celui qui, sur la croix, a prouvé par sa mort l'amour qu'il portait aux hommes.

Et nous avons confiance que si les hommes de bonne volonté et d'intention droite travaillent ensemble, nous pouvons bâtir cette nouvelle société. Seulement, nous devons avoir l'humilité de compter sur Dieu.

Il ne peut y avoir de choix exclusif entre Evangélisation et Développement, car il serait inconcevable que l'activité missionnaire puisse se donner la réalité terrestre comme but unique ou principal. Elle perdrait ainsi de vue sa fin essentielle : porter à tous les hommes la Lumière de la Foi, par la Parole du Christ.

Mais il est aussi impossible d'admettre que cette activité missionnaire se désintéresse des besoins et des aspirations des peuples en voie de développement.

Là où arrive l'Evangile, arrivent la Charité et la Justice.

Paul VI

M. Donnet André, Archiviste cant., Sion
JA 1890 ST-MAURICE

Père,

comment ne pas rassembler
dans notre prière
l'humanité tout entière,
puisque ton Divin Fils,
notre frère,
Jésus-Christ
a versé son sang
pour tous les hommes,
de tout lieu,
de tout temps.

Mais, permets-moi, Seigneur,
une intention spéciale
pour mon peuple,
le monde des pauvres.
Il y a
des milliers et des milliers
de créatures humaines —
dans les pays pauvres
et dans les zones pauvres
des pays riches —
sans droit d'élever
leur voix,
sans possibilité
de réclamer,
de protester,
aussi justes que soient
leurs droits à défendre.

Helder Camara

L'ECHO DU SIKKIM
Bulletin missionnaire de l'Abbaye de Saint-Maurice

35e Année No 2
Bulletin trimestriel
1971

Réd. : Chne Joseph Henry, Ecole de Commerce, 3960 Sierre
Adm : Chne Jean-Paul Amoos, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Timbres-poste : Frère Serge, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
CCP 19 - 1786 : Mission du Sikkim, Abbaye de Saint-Maurice, Tél. (025) 3 61 81
Impression : Œuvre Saint-Augustin, 1890 Saint-Maurice

Fillette lepchate ▶